

J'étais à la recherche d'un monologue pour une jeune comédienne, qui devait être le texte de mon premier exercice de mise en scène.

Le hasard de mes lectures m'a mené à Marie...

Je découvre cette auteure, peintre et sculptrice russe du 19^{ème} siècle à travers sa biographie : « Marie Bashkirtseff, un Portrait sans retouche » par Colette Cosnier. Je suis là, seule, dans mon coin, à faire connaissance avec cette artiste incroyable, devant cette précieuse découverte, je sautille de joie, je souris, je ris et je voudrais que le monde entier soit avec moi dans mon fauteuil !

Partager mon trésor est ma première émotion.

Manet, Degas, Cézanne, Renoir, Gauguin, Monet, Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Baudelaire, Balzac, Dumas, Flaubert, Hugo, Zola, Musset, Mallarmé, Rimbaud, Verlaine, Maupassant... la liste des hommes célèbres du 19^{ème} siècle, rencontrés durant mes études est longue.

Je cherche du côté des femmes, il n'y a que Georges Sand, qui me vient à l'esprit. (Bon, je ne me pose plus la question pourquoi Aurore Dupin s'est fait appeler Georges !)

Pourquoi ne m'a-t-on jamais parlé de Marie Bashkirtseff ? La raison est simple : sa parole a été censurée jusqu'en 1985, date à laquelle Colette Cosnier publie sa biographie d'après des textes inédits. Sa famille et ses éditeurs ont tiré de son journal intime un abrégé falsifié et mensonger : « On a modifié sa date de naissance, on a supprimé des expressions jugées peu châtiées, on a censuré des passages entiers considérés sans doute comme indécents, on a édulcoré tout ce qui était révolte contre les limites imposées à la condition féminine. »

On a réduit Marie Bashkirtseff, une femme libre, une artiste insoumise, à « une héroïne de bibliothèque rose ».

La colère est ma deuxième émotion.

Je suis une jeune femme du 21^{ème} siècle, j'ai besoin d'avoir « des mères », des points de référence pour me construire, des exemples auxquels m'identifier, me confronter pour évoluer, ... et on me les cache, on me les escamote !

Mon choix est fait, je veux donner la parole à Marie.

Mon courage n'écoulant que mon désir de justice, je me lance dans un montage de ses écrits. La première difficulté survient : comment ne pas la censurer à mon tour. Je ne peux pas aborder tous les aspects de sa personnalité si riche : mon montage ressemblerait à un patchwork incompréhensible. Je dois faire des choix. C'est douloureux. J'entends une parole de Marie : « ...Le choix fait l'artiste... » Je dois accepter d'y mettre ma propre sensibilité. Je décide de me concentrer sur la naissance de cette femme peintre qui lutte contre la maladie avec sa passion et son insoumission, elle qui à aucun moment s'est comportée en victime.

Les répétitions avec Céline Cesa ont été merveilleuses. Marie nous a fait vivre des émotions folles, entières, à son image. Nous nous sommes enrichies grâce à elle, et la plus belle leçon que Marie ait pu nous apporter a été de nous faire prendre conscience de notre liberté.

La joie est ma troisième émotion.

J'espère par ce spectacle vous faire partager mon enthousiasme pour Marie Bashkirtseff et ainsi vous donner l'envie d'en apprendre d'avantage sur cette artiste étonnante.